

CAPITELLES et PIERRES SÈCHES de la vallée de la Buèges



LE PATRIMOINE RURAL EN PIERRES SÈCHES

Peu de temps après sa création durant les années 1970, le club "Histoire et Archéologie" du Foyer Rural de la Vallée de la Buèges s'intéresse déjà au patrimoine rural édifié en pierres sèches, avec les encouragements d'André CABLAT, érudit en la matière.

De nombreuses sorties sont alors organisées révélant chaque fois de nouvelles découvertes. Le paysage pourtant familier devient presque inédit. A la suite de nos interrogations, tout-à-coup, les capitelles s'animent et les pierres nous révèlent quelques uns de leurs secrets, tout en nous renvoyant fouiller dans leurs archives.

Devant l'engouement du club pour ce témoignage de culture méditerranéenne, Alain RIOLS, alors secrétaire national de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux, en proposa un inventaire. Ce dernier bénéficia d'un reliquat de crédits de l'association Arts et Traditions Rurales au titre de l'année du patrimoine pour une étude des constructions en pierre sèches.

Une programmation enthousiaste fut prévue sur trois ans en vue de réaliser une expo-photos, puis un document audiovisuel et enfin l'édition d'une plaquette.

Avec le précieux concours de François DESCHAMPS alors animateur à l'Office Départemental d'Action Culturelle, l'exposition photos verra le jour, avec toutefois un an de retard sur le projet. Cette présentation reçut un accueil très favorable de la population locale intéressée à retrouver dans ce miroir des fragments de son histoire. Depuis lors, renouvelée, elle poursuit son dialogue fécond en de nombreux endroits.

La réalisation du document audiovisuel fut finalement abandonnée.

Par contre, le projet d'édition d'une plaquette fut maintenu. Un premier tirage en 1982 connu un réel succès au point que nous envisageons une nouvelle publication qui, nous l'espérons, saura vous révéler encore quelques traces de cette culture que nous avons reçu en partage.

Jeanne AZEMA

LES CONSTRUCTIONS EN PIERRES SÈCHES DE LA VALLÉE DE LA BUÈGES

L'étude des constructions en pierres sèches est passionnante, car elle permet une approche singulière du mode de vie des siècles passés, en milieu rural.

Les terrasses ou faïsses ou traversiers.

Dans la vallée de la Buèges les traversiers marquent encore le paysage, bien que les cultures en terrasses aient été largement abandonnées autour du premier quart du 20^{ème} siècle.

Sur le versant de la Séranne ils arrivaient au pied des falaises rocheuses.

Du côté des Bohus, couvrant toutes les collines, y compris par des parcelles de quelques mètres carrés, ils permirent une mise en culture totale de ces lieux.

Les pierres utilisées pour bâtir venaient des fonds travaillés, ce qui donne un caractère particulier à chaque lieu suivant sa géologie :

- pierres plates qui donnent à l'aspect du mur un caractère régulier et ordonné (lieux-dits : BOHUS, PIOCH).
- pierres disparates et plus anguleuses à tendance ocrée (lieux-dits : VILLAGE GAULOIS).
- conglomérats grumeleux et scintillants (lieux-dits : LAPIAS, PEIROU, FOUX).

Nous avons observé l'utilisation judicieuse du substrat rocheux affleurant :

- au cœur d'un traversier comme base de clapas.
- sous un mur, les pierres sont alors disposées en forme de voûtain de façon à répartir la charge du mur en des points assurés.
- pour servir de renfort, d'encoule", à une capitelle.

Quelquefois le mur soutient un chemin : très souvent alors un contrefort lui est adjoint. De leur côté les chemins sont toujours empierrés, voire caladés : pour éviter le ravinement, pour faciliter le passage des animaux (troupeaux, transport), et pour réduire la repousse des végétaux.

Le tracé de certains de ces chemins fut vraisemblablement utilisé depuis la préhistoire : SERANNE, la COTE, ENCABANE, TRESCOL.

L'accès aux traversiers prend des aspects multiples : en forme de porte avec chambranles en pierres taillées, escaliers de pierres dégrossies, rampe.

Dans l'épaisseur des murs, se nichent aussi des abris : BOHUS, GRAND CHEMIN. Sur ces traversiers poussaient des oliviers et de la vigne, parfois des céréales (BASSERC).

Les capitelles :

Une trentaine "d'ostalets" se dénombrent dans le paysage. La hauteur intérieure plafonne à 2,20m, alors que les murs ne dépassent guère 0,80 m. Les portes atteignent un mètre sous linteau de pierre monolithe. L'intérieur est le plus généralement ovale, à l'exception du GRAND CLAPAS rectangulaire. (1,05 x 1,25). Très peu d'entre eux présentent des "fenestrous". Il n'y a pas de mobilier intérieur sur leur sol en terre battue. On y trouve des traces de céramiques vernissées verte et ocre (Saint Jean de Fos) ayant permis le transport de la nourriture et de l'eau.

Ces capitelles servaient d'abri temporaire pour ceux qui travaillaient ou se déplaçaient dans les campagnes.

Marie-Laure ROMAN



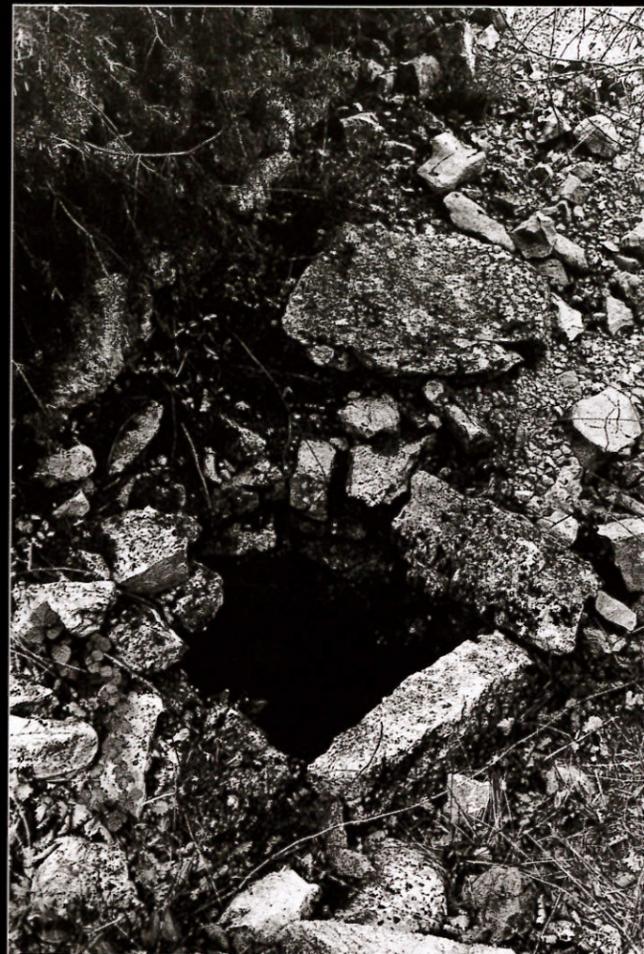


La pierre est partout présente dans le paysage,
entre les escarpements de la Séranne et du Causse.



La terre fut arrachée à la montagne
et les pierres entassées
en rangées ou en clapas.

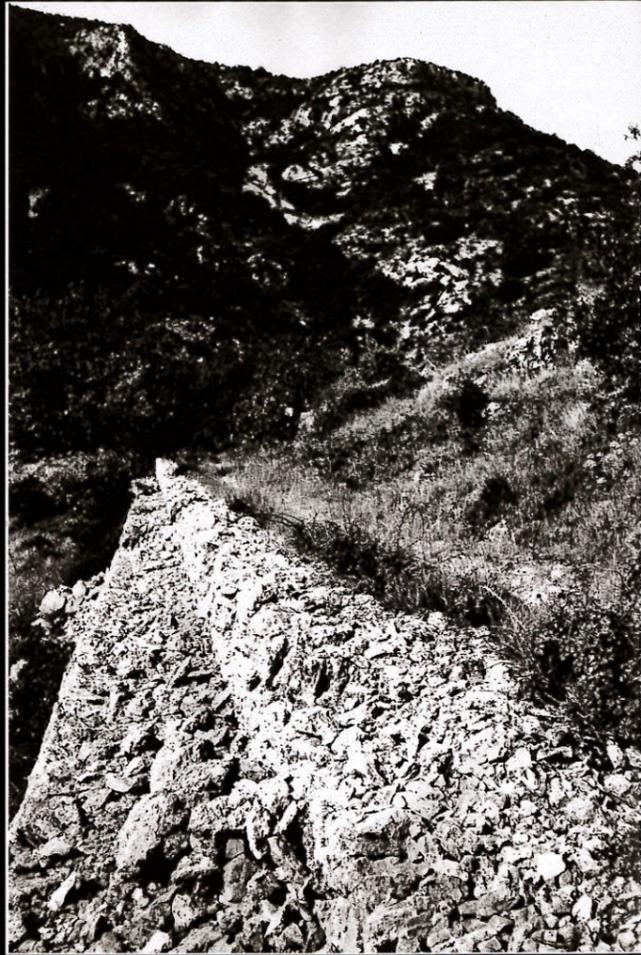
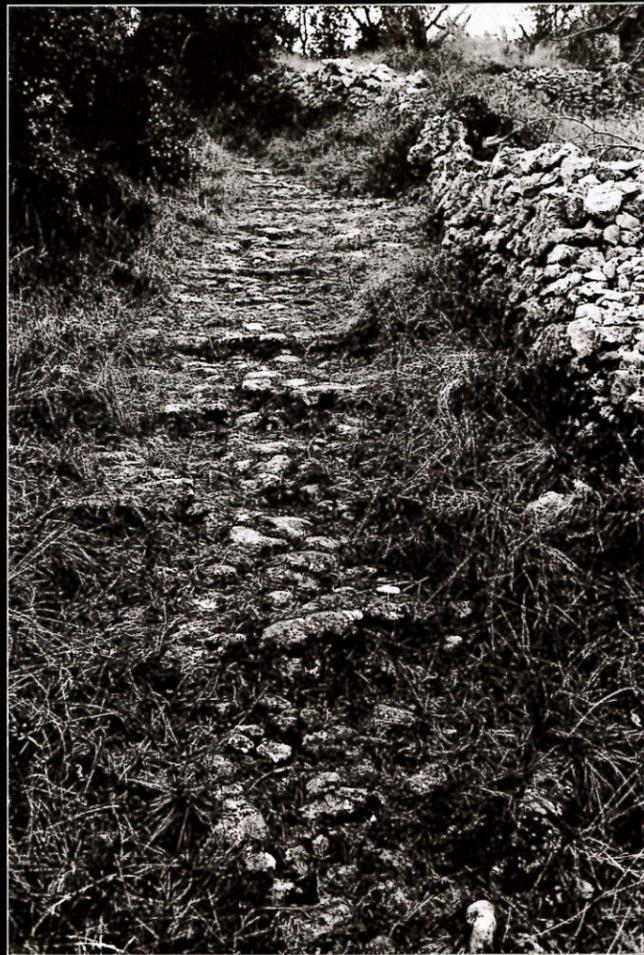




Sur de telles pentes l'homme a dû,
pour protéger ses terres et les mettre en valeur,
canaliser l'eau... ou la retenir



La pierre a aidé à soutenir les chemins empierrés
ou caladés, construits à flanc de montagne,
uniques moyens de communication d'une vallée à l'autre
dans les temps anciens.





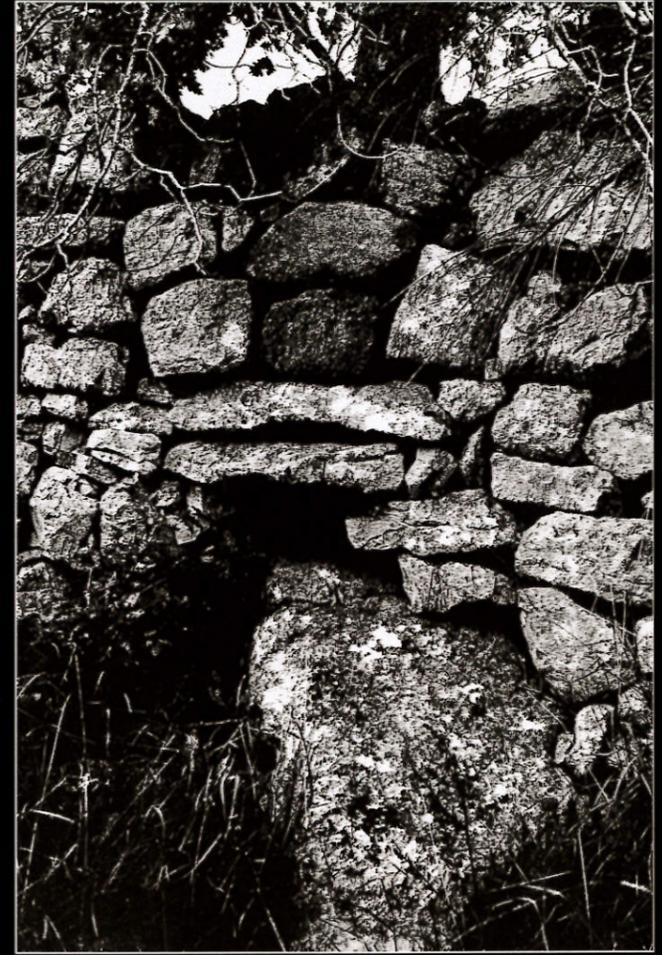
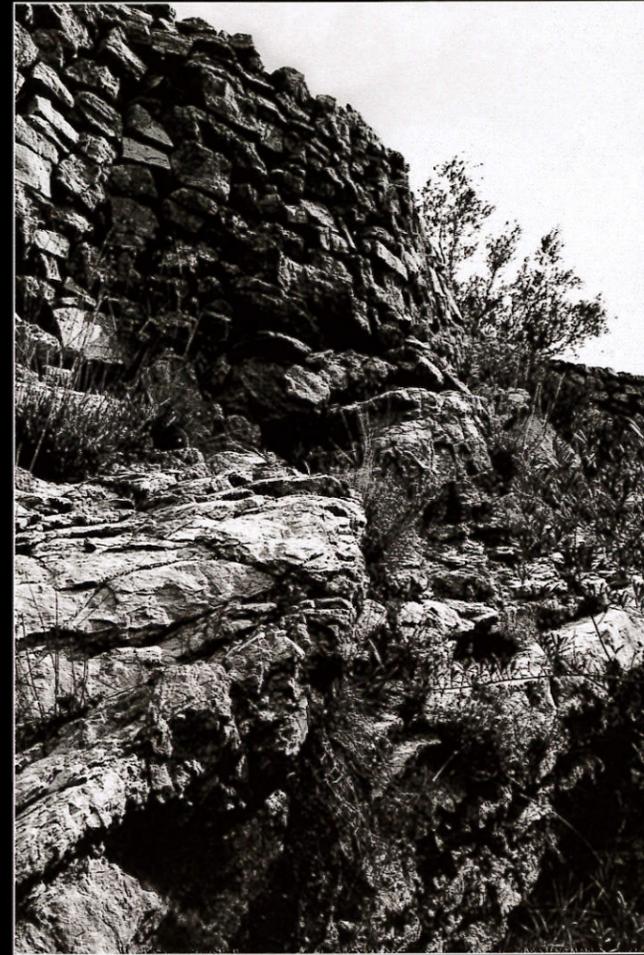
Vue l'étroitesse de la vallée,
il a fallu aménager la montagne
et, par des traversiers,
casser les pentes pour permettre les cultures.

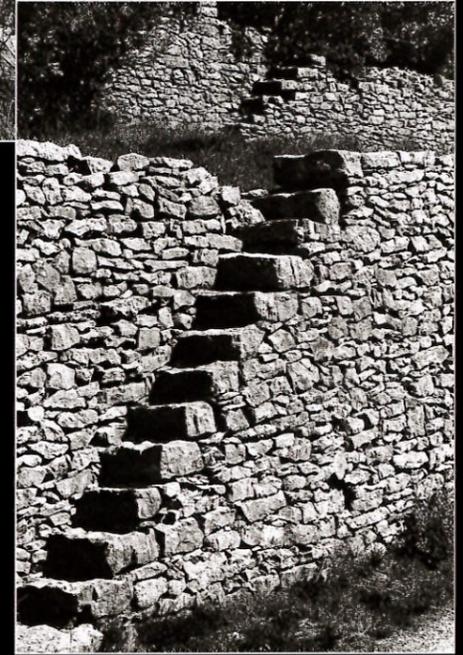
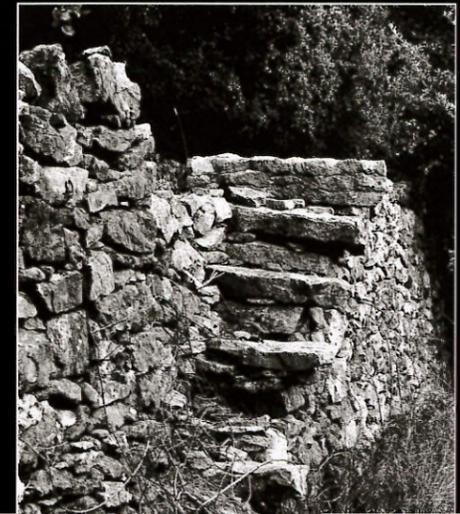
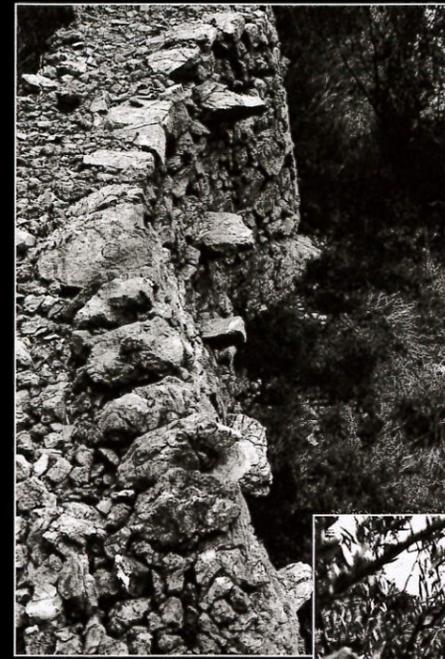
La nature
de la roche
modifie l'aspect
des constructions
et aussi
des paysages.



Les murs sont
bâtis en utilisant
les accidents
naturels du terrain.







Les traversiers étaient reliés entre eux soit par des rampes
soit par différentes sortes d'escaliers, soit par des passages.

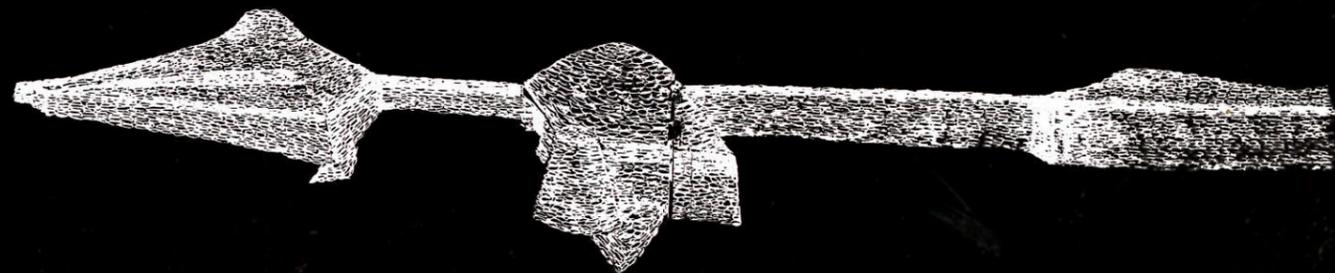


Les terres cultivables étant de plus en plus éloignées du village et difficiles d'accès, l'homme a éprouvé le besoin de construire des abris pour se protéger des intempéries ainsi que ses outils.





Capitelle
du Trescol.

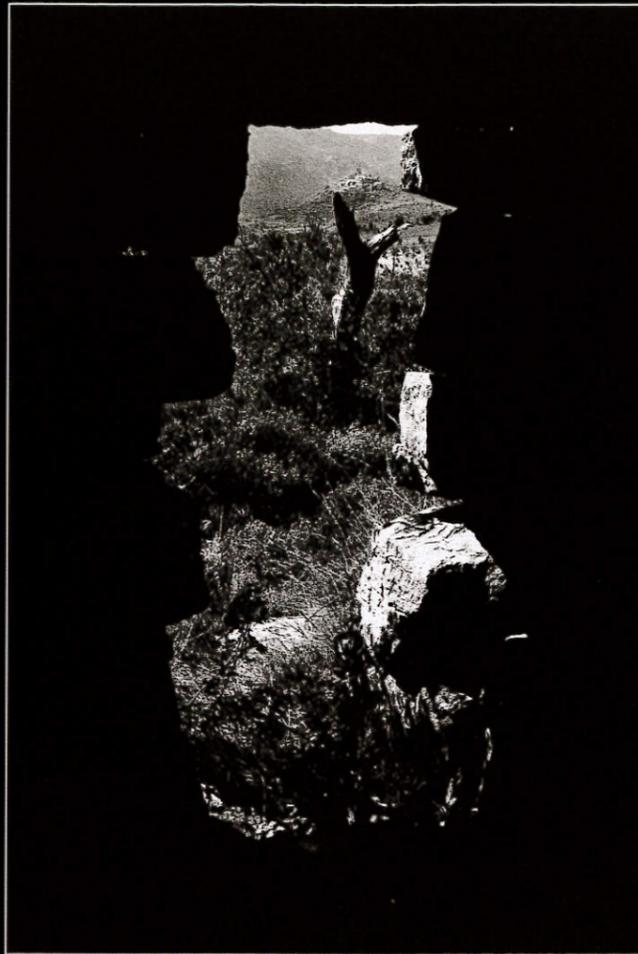
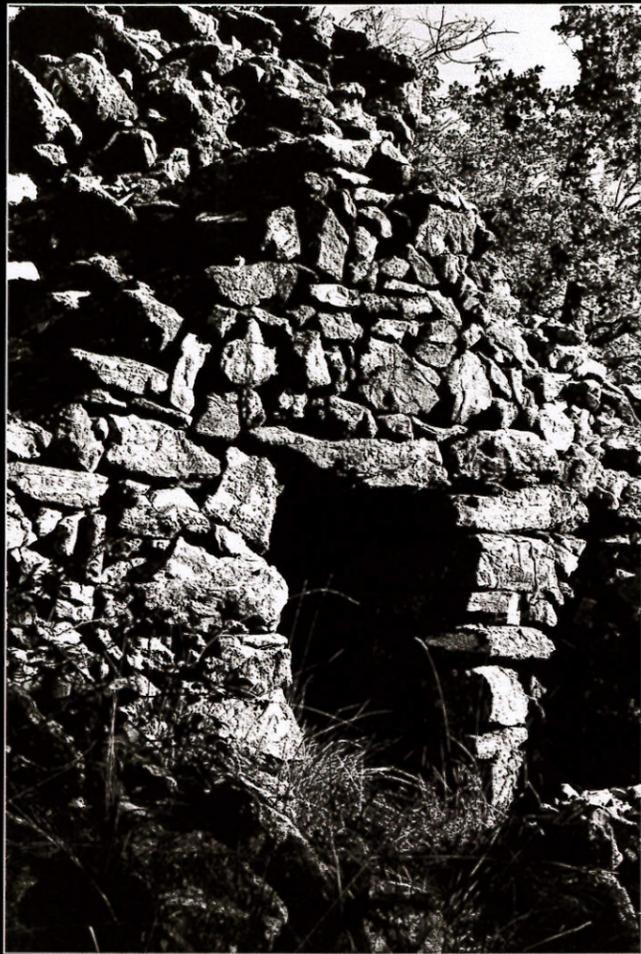




Capitelle :
construction
en pierres sèches
avec une voûte en
encorbellement.
Selon les endroits
on les appelle
"borie", "maset",
"casal".
Elles sont dans la
vallée de la Buèges,
de dimensions
constantes,
qu'elles s'insèrent
dans un mur ou
dans un clapas,
ou encore qu'elles
soient isolées.



Les détails d'une capitelle :
fenestrous, linteau, voûte.



Les différentes formes
architecturales des capitelles





Un four à chaux
tel qu'on peut
encore
en découvrir
quelques-uns
dans la vallée...



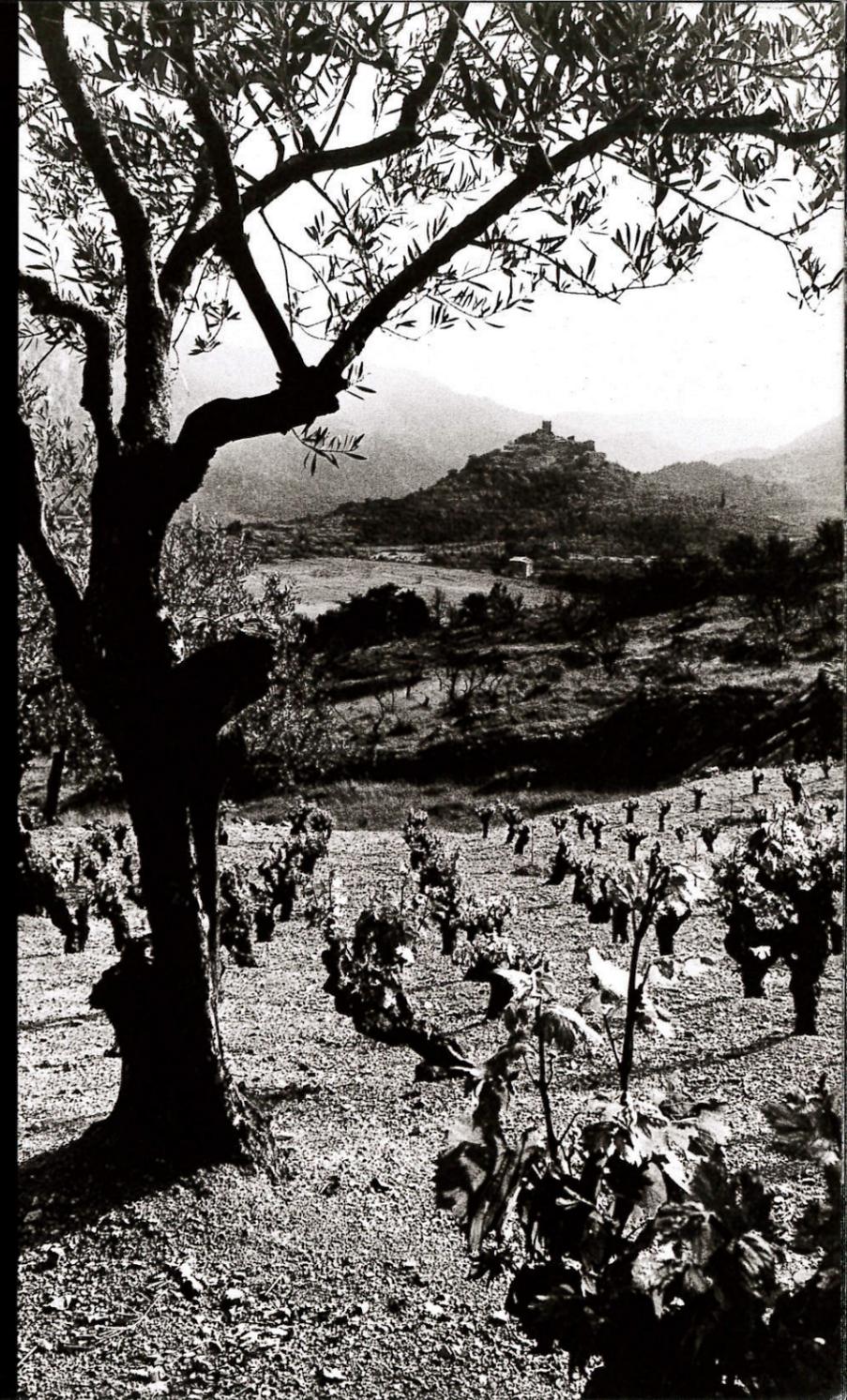
... et un maset.





Les cultures :
oliviers,
châtaigniers,
vignes,
mûriers.
Terres labourables.

Les paysans faisaient
des cultures aussi
diverses que possible
de façon à assurer
une vie d'autarcie
quasi complète.







Les premières cultures abandonnées furent les céréales,
puis les mûriers (à cause des importations de soie),
enfin les oliviers surtout depuis les froids de 1956.





Les sentiers, les murs, les capitelles s'écroulent
et sont peu à peu gagnés par la végétations.
Les troupeaux, les chasseurs, les promeneurs
contribuent à leur dégradation.



Le Mas Vieux,
ancienne bergerie
sur la Séranne.



UN TRAVAIL EXEMPLAIRE

Depuis huit ans, l'association "Arts et traditions Rurales" étudie le cadre de vie des habitants du Bas Languedoc, avec leur concours et dans la perspective d'un développement qui prenne en compte leur culture populaire.

Ainsi en est-il des savoirs techniques liés aux outils ou à l'architecture, ou encore des traditions populaires qui s'attachent à un lieu ou à une pratique.

L'association avait déjà entamé des recherches sur les capitelle de Faugères, et participé en 1975 au déclenchement d'une enquête qui visait à recenser les capitelles du département de l'Hérault.

Elle a donc décidé d'apporter son aide au travail engagé par le Foyer Rural de la Vallée de la Buèges sur les capitelles de ce pays.

Travail exemplaire dans la mesure où cette recherche émane d'habitants de la vallée, enracinés depuis plus ou moins longtemps dans ce pays, mais auquel ils sont tous attachés. Ils sont partis ou repartis à la découverte de leur environnement pour pouvoir nous brosser ici un panorama d'une architecture anonyme tout empreints de beauté et de rigueur dans la méthode utilisée. Nous découvrons ainsi progressivement une utilisation de plus en plus complexe de la pierre omniprésente dans le paysage, des clapas aux calades et des faïsses aux capitelles.

Véritable marque de l'histoire, ils sont le fruit de générations d'agriculteurs de la vallée qui par leur labeur incessant, ont modelé une nature austère qui devait produire les céréales, olives, châtaignes, raisins ou encore les feuilles de mûriers pour le ver à soie, autant de productions qui constituent la richesse de ce pays.

Par leur situation, leur origine, leur nom propre, leur propriétaire ou encore leur forme ou leur utilisation, l'existence de ces constructions en pierre sèche, donc sans emploi de mortier constitue le patrimoine commun des habitants de ce pays.

Il ne doit pas être délaissé ni oublié.

La mobilisation du club "Histoire et Archéologie" de ce Foyer Rural pour mieux faire connaître les richesses de son pays, doit aller de pair avec leur sauvegarde, voire la protection de l'environnement, lui aussi soumis à de nombreux risques de dégradations.

Cette brochure, ainsi que l'exposition qu'elle accompagne, constitue le premier jalon de ce mouvement visant à faire revivre ces murs et capitelles qui parsèment notre pays. Elle leur rend cette dignité et cette valeur toujours conservées dans la mémoire collective des habitants de la Buèges.

*François DESCHAMP
Animateur de l'Office Départemental
d'Action Culturelle de l'Hérault (ODAC)
Administrateur d' "Arts et Traditions Rurales"*

PLUSIEURS SIÈCLES D'HISTOIRE

Les conditions naturelles ont largement influencé le choix de l'homme pour l'utilisation de la pierre. Dès la plus haute antiquité, l'homme a utilisé la pierre pour la confection de ses outils ; mais, alors, il se contente plus ou moins d'un rôle passif dans ses rapports avec son environnement. Au néolithique, l'homme, fort de l'expérience de ses deux millions d'années d'existence, va détourner à son profit les cycles naturels et passer ainsi à un rôle actif dans les systèmes écologiques. L'art de construire en pierre sèche, c'est à dire sans mortier, apparaît dans notre région à la fin de cette période.

Les traversiers ou cultures en terrasse - bien que l'on puisse considérer le système très ancien, du fait que cela contribue à récupérer des terres cultivables - n'apparaissent dans les archives qu'à partir de l'an 1400 ; comme culture, c'est la même qui a existé jusqu'au début du siècle ; sur le document, un terrain est nommé vigne et l'autre "erme" ou terre inculte ; nous pouvons supposer qu'on y cultivait des céréales. C'est un gros travail que d'entretenir ces murets en pierre sèche.

Une partie de ces traversiers ainsi que d'autres terres et biens dans la Vallée de la Buèges étaient des biens emphytéotiques, obtenus d'un seigneur direct, c'est à dire qu'il gardait sur le bien cédé la domination directe. Le contrat de cession est alors dit bail à emphytéose perpétuelle ou, plus simplement bail à sens. Cela ne facilite pas les rapports : tous les siècles, du Moyen-âge jusqu'au siècle dernier, sont ponctués par des procès, des incidents et contestations, depuis la donation faite en 1217 par Raymond de Saint Maurice à l'évêque de Lodève, Pierre-Raymond, de l'alleu du château de Pégairolles de Buèges avec ses dépendances et de tous ses biens sur le territoire de Saint Jean et de Saint André de Buèges.

A cause de leur accès difficile, ou pour certaines d'entre elles de leur exigüité ou encore du fait de la rigueur économique, la plupart de ces terres sont aujourd'hui abandonnées. A moins qu'une étude agricole sérieuse ne démontre qu'une culture adaptée à ces terrains soit rentable, tout le travail des siècles passés est mis entre parenthèses.

Sur ces traversiers, nous trouvons ce que nous appelons des capitelles, nom inusité dans la Vallée de la Buèges, puisqu'ici le nom employé est celui d' "ostalet". La construction des capitelles s'appuie sur une voûte en encorbellement ou fausse-voûte. celle-ci est constituée de pierres ajustées les unes aux autres circulairement sans cintre, ni crochet. Chaque pierre empiète sur la précédente, mais de très peu, de telle sorte que son centre de gravité se trouve toujours situé vers l'extérieur. Ainsi l'équilibre est maintenu jusqu'à la dernière pierre. C'est cela qui donne une allure de perfection et d'harmonie. La monotonie est bannie de nos capitelles. Chacune a sa forme particulière, tout en gardant une constante dans les dimensions des portes : elles varient seulement de quelques centimètres, de 92 à 105 pour la hauteur et de 40 à 54 cm pour la largeur. Nous trouvons très peu de capitelles isolées. Elles font toujours suite à un mur plus ou moins inséré dans la capitelle. Leur forme peut apparaître comme une capitelle isolée tant les murs sont bas, ou simple abri si elle est située dans un grand clapas. Très peu ont des aménagements intérieurs et une seule contient deux pièces. La technique de ces constructions s'étale sur une très longue période : elle fût en effet continuée jusqu'au début du XX^{ème} siècle. C'était une technique originale, rendue nécessaire par les conditions géologiques et climatiques ainsi qu'un phénomène de diffusion des civilisations passées.

Marie-Rose ARAGON

REMERCIEMENTS

Cette plaquette n'aurait pu voir le jour sans le concours de :

- Mr Alain RIOLS, Secrétaire de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux et Président de l'Association Arts et Traditions Rurales.
Il fût l'initiateur de l'exposition photo et de cette plaquette.
- Mr François DESCHAMPS, Animateur en milieu rural de l'Office Départemental d'Action Culturelle et Administrateur de l'Association Arts et Traditions Rurales, qui accompagna notre travail du début à la fin.
- La Direction de l'Aménagement du Ministère de l'Agriculture, pour son aide financière.
- le Foyer Rural de la Vallée de la Buèges, qui permit la réussite de l'exposition.
- l'équipe de son club Histoire et Archéologie, présidée par Marie-Laure ROMAN et composée de Mr Henri ARAGON, de Mmes Marie-Rose ARAGON, Angèle AZEMA, Jeanne AZEMA, de Mr Claude BERTRAND, de Mme Andrée de MONTGOLFIER et de Mr Jacques de MONTGOLFIER.
Ensemble ils constituent l'auteur collectif de l'exposition photos et de cette plaquette.
- Mr Francisco PONS, qui réalisa le dessin de la grande capitelle;
- Mrs Claude BERTRAND et François LAMBERT, de la Coopérative Artisanale de la Buèges, qui ont assuré les travaux photographiques et la mise en page de cette plaquette.
Que tous en soient infiniment remerciés.

Durant les années passées, le cours de la vie a entraîné les uns et les autres sur des chemins où Éros et Thanatos se sont confrontés.

Par l'oeuvre accompli, le souvenir et l'amitié demeurent vivants.

En 2004, suivant l'avis des membres actuels du Foyer Rural de la Vallée de la Buèges présidé par Mme Dominique VITAL, une deuxième édition s'impose.

Nos remerciements vont encore à Claude BERTRAND et Michel BONNAUD.

La première édition de cette plaquette parue en 1982
a été imprimée sur les presses de la Méridienne à Ganges.

Dépôt légal et © : 4^{ème} trimestre 1982.

A l'occasion de la présente édition les textes ont été revus et corrigés.
Photogravure et impression Atelier Six - 04 67 63 52 00